**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

**Herausgeber:** L'écran illustré

**Band:** 3 (1926)

**Heft:** 36

**Artikel:** La mode sportive

**Autor:** Lancret, Juliette

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-730269

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

profiter de la carte pour faire pression sur Don Sébastien et arriver à son rêve : devenir Gouverneur civil.

Après avoir juré à Dolorès qu'il est innocent, César se précipite du balcon dans un torrent qui coule impétueusement sous les fenêtres du palais. Le corps ne peut être retrouvé, on présume qu'il a été emmené par le courant.

Le jeune homme n'est pas mort et ses fidèles serviteurs appelés par lui, lui présentent leur concours pour rechercher le véritable assassin.

En Californie, Zorro est mis au courant des événements par une lettre de son fils, et part pour l'Europe afin d'aider César à prouver son innocence.

Don Fabrice est maintenant Gouverneur civil, ne se doutant pas que près de lui quelqu'un l'espionne à tout moment. Lola, la fidèle servante de César, s'est engagée à son service et renseigne son jeune maître, caché dans les ruines du château de ses ancêtres. C'est elle également qui apprend au jeune Californien que Dolorès, malgré ses supplications, va être contrainte d'épouser Don Sébastien.

Ce mariage toutefois ne se fera pas. Après de multiples péripéties le meurtrier sera arrêté et César pourra épouser celle qu'il aime et qui l'aime.

DEMANDEZ
L'Aigle Noir
Nouvelle Edition
Interprété par **Rudolph Valentino**
10000 lignes de texte Nombreuses photos du film
**PRIX : Fr. 0.90**
à l'Administration de « L'ÉCRAN ILLUSTRÉ »
11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne
*Envoi contre Fr 1.— en timbres-poste*

## La mode sportive

Voici venue l'époque tant attendue des sports d'hiver !... Chamonix attend ses hôtes. Ses tapis de neige, ses pistes, ses patinoires, vierges encore, réuniront demain tous ceux que la luge, le skis, le bobsleigh, le patinage attirent, et retiennent.

La mode des jeux s'affirme de plus en plus. L'air pur, vif, dans lequel on n'a jamais froid, malgré la glace, et cela à cause du bon soleil, joyeux, est devenu indispensable aux Parisiens surmenés par la vie intense de la capitale. Tous ceux qui ont goûté de cette cure d'air une fois, la recommencent fidèlement chaque année... Et puis, n'y a-t-il pas aussi la joie charmante de lancer dans un décor féerique, un costume nouveau ?...

Car la coquetterie ne perd *jamais* ses droits. Les couturiers créent, chaque saison, d'amusants et d'ingénieux modèles... La petite culotte y est à l'honneur — comme aussi la jupe courte qui se transforme en jaquette, lorsqu'on est sur la patinoire, et féminise le costume pour regagner l'hôtel. J'ai vu aussi une jupe se porter en bandoulière, à la manière dont les guides se chargent de leurs pèlerines. Le pantalon de gros velours ou de bure est souvent surmonté d'un shettland de laine bigarrée, ou d'une blouse russe en kasha. Parfois aussi un simple blouson en djersa angora, est pris dans une haute ceinture qui maintient également la culotte. Enfin, on fait encore des costumes à petites jupes, extrêmement courtes et plissées, que la décence oblige à accompagner de culottes de dessous en jersey de laine ou de soie. Il est chic d'enrouler autour de son cou une large et douillette écharpe ; de coiffer ses cheveux d'un passe-montagne assorti et de ganter des gants à confortables crispins de fourrures.

*(Le Journal.)* Juliette LANCRET.

## Nos devinettes

Aucun de nos lecteurs n'a pu deviner le nom de l'actrice dont le portrait a été soumis à leur examen. Il s'agit de

*Corinne GRIFFITH*

Nous leur proposons cette fois de trouver le nom de l'actrice ci-dessous, qui est très connue.

**Avez-vous des Enfants ?**
SI OUI
ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.
*Prix des places :* **55 cts.** *(taxe comprise)*

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

# Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

*(Suite.)*

En traversant la frontière italienne, je les déclarai. C'était mon devoir et ce fut d'ailleurs un devoir coûteux. Je payai en effet 600 lires pour 600 cigarettes — une lire par cigarette — et si je compte vingt-quatre lires pour un dollar cela faisait pour mes cigarettes : cinq cents la pièce, ce qui est un chiffre.

Or comme au déjeuner je demandai des cigarettes italiennes, par curiosité, on m'apporta des cigarettes exactement semblables à celles que je fumais, et bien meilleures me parut-il.

Et elles me coûtèrent une fois moins cher que celles que j'avais apportées.

Un autre incident de frontière.

La première chose qu'un carabinier me demanda ce fut mon passeport.

Il le regarda et me demanda en italien depuis combien de temps j'avais quitté l'Italie.

— Dix ans, lui dis-je.

— Et vous avez épousé une Américaine ?

— Oui.

Alors il sourit et cligna de l'œil.

— Je vois, vous avez fait votre fortune et maintenant vous revenez vivre au pays.

— Je vis qu'il pensait que le mariage avait fait ma fortune et je voulus le détromper.

— Ce n'est pas comme vous l'entendez, mon ami, j'ai travaillé pour gagner mon argent.

Il me regarda avec bienveillance, mais ne fut qu'à demi-convaincu, je le vis bien.

Pourquoi n'est-ce que par le mariage qu'on peut faire fortune en Amérique, comme mon carabinier semblait le penser ?...

Mon nom ne lui disait rien, rien du tout. Il n'avait peut-être jamais vu de films.

D'ailleurs bien peu de mes films ont paru en Italie et il est dur de penser qu'après la publicité faite en Amérique et en Angleterre mon nom soit si peu connu dans mon propre pays.

Nous quittâmes les autorités.

Nous n'avions que 250 kilomètres à faire, mais passé Genève, nous nous engageâmes sur une route tortueuse et poudreuse, poudreuse, poudreuse !

Je pensais que nous n'aurions jamais plus de poussière que nous n'en avons eu jusqu'alors, mais je suppose qu'il n'y a nulle part autant de poussière qu'en Italie, chez moi.

Nous arrivâmes à minuit à Gênes et à Gênes, à minuit, Natacha eut une attaque de nerfs.

La poussière, la vitesse, la peur, la trépidation l'avaient absolument brisée.

La voir dans cet état me fit grand'peine, je ne l'avais jamais trouvée ainsi. Elle sanglotait comme un enfant. Je la soignai de mon mieux, essayant de la calmer, mais ce ne fut que le matin qu'elle put goûter quelque repos et je résolus de m'arrêter quelques jours.

Quand elle se réveilla, le soir, elle était fraîche et reposée, alors je fus pleinement rassuré.

A Gênes, au collège d'Agriculture, je ne retrouvai plus mes anciens professeurs qui prenaient leurs vacances hors de la ville, mais, en revanche, je retrouvai « Gigi ».

Gigi — nous l'appelions ainsi mais il se nommait en réalité Suigi — était le surveillant de notre troupeau de jeunesse.

Il me reconnut fort bien.

Je lui dis que je faisais du cinéma mais cela ne parut faire aucune impression sur lui. En fait il ignorait le cinéma et Valentino. Il m'appelait toujours Guglielmi et trouva quand même le moyen de me faire plaisir à sa manière.

— Aujourd'hui, me dit-il, les élèves que nous avons ne sont que des couards et des paresseux et parfois je leur raconte ce que vous faisiez autrefois.

*(A suivre au prochain numéro.)*

**Demandez nos**
portraits de
**RUDOLPH VALENTINO**
à **75** cent.
En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11,
LAUSANNE